

<https://laurentbloch.org/BlogLB/Le-Chanteur-de-Gaza>



Un film palestinien inspiré d'une histoire vraie

Le Chanteur de Gaza

- Cinéma, spectacles, musique, expositions -

Date de mise en ligne : mercredi 17 mai 2017

Copyright © Blog de Laurent Bloch - Tous droits réservés

Sommaire

- [Le Chanteur de Gaza](#)
- [Le Mariage de Rana](#)

Le Chanteur de Gaza

Sorti en 2015, *Le Chanteur de Gaza* est un film palestinien réalisé par Hany Abu-Assad. Il raconte l'histoire vraie de Mohammed Assaf, un jeune Gazaoui à qui se révèle son talent de chanteur, et qui, après bien des tribulations, remportera la palme du concours *Arab Idol*, une sorte de concours de l'Eurovision style moyen-oriental.

La partie à mon goût la plus attachante (et la plus émouvante) du film est la première partie, disons les deux premiers tiers, où le héros, sa sœur Nour et leurs copains Omar et Ahmad, tous une dizaine d'années, courrent dans les rues et les arrière-cours de Gaza et tentent de monter un orchestre, gagnent quelques sous ici ou là pour acheter des instruments en jouant dans des noces, et à l'occasion se font voler par des escrocs. *Le Chanteur de Gaza* est le premier film tourné effectivement à Gaza, on n'y échappe pas aux conditions de vie et de logement déplorables des habitants de ce qui est autant un camp de réfugiés qu'une ville, non plus qu'aux destructions massives effectuées par l'armée israélienne en 2014, mais le talent de Hany Abu-Assad confère une grande beauté à ce décor dévasté, et lorsque la scène est au bord de la mer il y souffle un vent de liberté, liberté bien absente en réalité de ce territoire cerné de barbelés.

Nour est un vrai garçon manqué, c'est elle l'élément le plus déterminé de l'orchestre, c'est elle encore qui est sûre du talent de son frère, elle s'habille en garçon pour donner le change quand elle joue de la guitare, on peut la voir en allégorie de son pays, la Palestine, meurtrie et rebelle. Au cinéma ce sont toujours les personnages féminins qui incarnent le mieux les idées révolutionnaires.

Après bien des péripéties et des drames, Mohammed Assaf décide d'aller au Caire tenter sa chance pour le concours *Arab Idol*. Il lui faut d'abord franchir clandestinement le *checkpoint* de Rafah, puis subjuguer un policier égyptien par sa voix merveilleuse, en l'occurrence pour chanter une sourate du Coran, pour qu'il le laisse passer malgré son passeport grossièrement falsifié. Au Caire il découvre qu'il fallait s'inscrire des mois à l'avance pour concourir, il est découragé mais un concurrent qui l'a entendu chanter dans les toilettes lui cède sa place tant il juge son talent supérieur au sien. La finale aura lieu à Beyrouth, mais j'avoue que ce sont les scènes de Gaza que j'ai le mieux aimées dans le film.

Le Mariage de Rana

Il y a quelques années Hany Abu-Assad avait tourné *Le Mariage de Rana, un jour ordinaire à Jérusalem*, autre film très attachant, où une situation de fait plutôt décourageante est tournée en dérision. Rana, un jeune Palestinienne de Jérusalem, reçoit de son père, qui s'apprête à quitter la ville, l'injonction d'avoir à se marier dans les vingt-quatre heures suivantes, ce pour quoi il lui soumet une liste d'une dizaine de prétendants potentiels parmi lesquels elle doit choisir. Comme Rana ne trouve pas cette liste à son goût, elle doit retrouver dans les meilleurs délais le garçon qu'elle souhaite épouser, mais comme ce jeune homme a dû passer la nuit à Ramallah à cause d'un bombardement,

cela prend du temps et tout menace de rater parce que leur voiture est coincée dans un embouteillage monstrueux provoqué par un *checkpoint* de l'armée israélienne. Finalement il faudra que l'officier d'état-civil vienne à pied au pas de course célébrer le mariage dans l'embouteillage.